

bien payées : nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charretées : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. Davantaige, pour le contenter entierement, voylà sept cens mille et trois philippus que je luy livre; et, pour l'interest qu'il pourroit pretendre, je luy cede la mestairie de la Pomardiere, à perpetuité, pour luy et les siens, possedable en franc alloy : voyez ci le contract de la transaction. Et pour Dieu vivons dorenavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement : cedans ceste place icy, en laquelle n'avez droict quelconques, comme bien le confessez. Et amis comme par avant. »

Touquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage, lui disant : « Ces rustres ont belle peur : par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre beuveur; ce n'est pas son art d'aller en guerre, mais ouy bien vuider les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer ici et poursuivre nostre fortune. Mais pensent ilz bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voylà que c'est, le bon traictement et la grande familiarité que leur avez par cy devant tenue vous ont rendu envers eux contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra.

— Ça, ça, ça, dist Picrochole, saint Jacques ! ilz en auront; faictes ainsi qu'avez dict. — D'une chose, dist Touquedillon, vous veulz je advertir. Nous sommes icy assez mal avitaillés, et pourvus maigrement des harnois de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que trois me restassent, autant à vos gens comme à moy; avec icelles nous n'avancerons que trop à manger nos munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? — Pour batailler, vrayement, dist Touquedillon; mais de la panse vient la danse, et où faim regne force exule.

— Tant jazer, dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. »

A donc prindrent argent, et fouaces, et bœufz, et charrettes, et les renvoyerent sans mot dire, sinon que plus n'aprouchassent de si prés, pour la cause qu'on leur droit demain. Ainsi sans rien faire retournerent devers Grandgousier, et luy conterent le tout : adjoustans qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII

COMMENT CERTAINS GOUVERNEURS DE Picrochole, PAR CONSEIL PRECIPITÉ, LE MIRENT AU DERNIER PERIL.

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole les ducs de Menuail, comte Spadassin et capitaine Merdaille, et luy dirent : « Sire, aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleureux prince qui onques fust depuis la mort d'Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand mercy, dirent ilz, sire; nous sommes à nostre devoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelque capitaine en garnison, avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que par les rempars faicts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gens. Par icelle sera de prime adordée facilement desconfit. Là recouvrez argent à tas, car le vilain en a du content. Vilain, disons nous, parce qu'un noble prince n'a jamais un sou. Thesaurizer est fait de vilain.

« L'autre partie ce pendant tirera vers Onys, Sanctonge, Angomois, et Gascoigne : ensemble Perigot, Medoc, et Elanes. Sans resistance prendront villes, chasteaux, et forteresses. A Bayonne, à saint Jean de Luc, et Fontarabie, saisissez toutes les nauz, et, costoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Ulisbone, où aurez renfort de tout equipage requis à un conquerent. Par le corbieu ! Espagne se rendra, car ce ne sont que madourrés. Vous passerez par l'estroict de Sibyle, et là erigerez deux colonnes plus magnifiques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. — Je, dist Picrochole, le prendray à mercy. — Voire, dirent ilz, pourveu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaumes de Tunic, de Hippias, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corsicque, et autres isles de la mer Ligusticque et Baléare. Costoyant à gauche, dominez toute la Gaule Narbonique, Provence, et Allobroges, Genes, Florence, Luques, et à Dieu seas Rome. Le pauvre monsieur du pape meurt de peur. — Par ma foy, dist Picrochole, je ne luy baisera ja sa pantoufle.

— Prinse Italie, voylà Naples, Calabre, Apouille, et Sicile toutes à sac,

et Malthe avec. Je voudrois bien que les plaisans chevaliers jadis Rhodhiens vous resistassent, pour voir de leur urine! — J'irois, dist Picrochole, volontiers à Lorette. — Rien, rien, dirent ilz; ce sera ou retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, et les isles Cyclades, et donnerons sus à Morée. Nous la tenons. Saint Treignan, Dieu gard Hierusalem! car le soudan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist il, feray donc bastir le temple de Salomon? — Non, dirent ilz, encores: attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à vos entreprises.

« Sçavez vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lente*. Il vous convient premierement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Verrons nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinay? — Il n'est, dirent ilz, ja besoing pour ceste heure. N'est ce pas assez tracassé de avoir transfreté la mer Hircane, chevauché les deux Armenies et les trois Arabies?

— Par ma foy, dist-il, nous sommes affollés. Ha, pauvres gens! — Quoy? dirent ilz. — Que boirons nous par ces deserts? Car Julian Auguste et tout son ost y moururent de soif, comme l'on dit. — Nous, dirent ilz, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Siriace, vous avez neuf mille quatorze grandes nauz, chargées des meilleurs vins du monde; elles arrivent à Japhes. Là se sont trouvés vingt et deux cens mille chameaux, et seize cens elephans, lesquelz avez prins à une chasse environ Sigeilmes, lorsque entrastes en Libye, et d'abondant eustes toute la garranne de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à suffisance? — Voire, mais, dist il, nous ne heusmes point frais. — Par la vertu, dirent ilz, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquerent, un pretendant et aspirant à l'empire univers ne peut tousjours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'estes venu, vous et vos gens, saufz et entiers jusques au fleuve du Tigre.

— Mais, dist il, que fait ce pendant la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier? — Ilz ne chomment pas, dirent ilz; nous les rencontrerons tantost. Ilz vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Suisses et Lansquenets, et part d'entre eux ont dempté Luxembourg, Lorraine, la Champagne, Savoye jusques à Lyon. auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournans des conquestes navales de la mer Mediterranée. Et se sont réassemblés en Boheme, après avoir mis à sac Soueve, Witemberg, Bavières, Autriche, Moravie, et Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Norwège, Sweden Rich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Estrelins, jusques

à la mer Glaciale. Ce fait, conquererent les isles Orchades, et subjuguèrent Escosse, Angleterre et Irlande. De là, navigans par la mer sabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussie, Pologne, Lithuanie, Russie, Valachie, la Transsilvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinoble. — Allons nous, dist Picrochole, rendre à eux le plus tost, car je veulx estre aussi empereur de Trebizonde.

« Ne tuerois nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumetistes? — Que diable, dirent ilz, ferons nous donc? Et donnerez leurs biens et terres à ceux qui vous auront servy honnestement. — La raison, dist il, le veult, c'est equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, et toute la Palestine. — Ha, dirent ilz, sire, c'est du bien de vous, grand mercy. Dieu vous face bien tousjours prosperer. »

Là present estoit un vieux gentil homme, espruvé en divers hazars, et vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel, oyant ces propos, dist: « J'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordouanier se faisoit riche par resverie; puis le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses? — Ce sera, dist Picrochole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. » Dont dist Echephron: « Et si par cas jamais n'en retournez? Car le voyage est long et perilleux. N'est ce mieulx que des maintenant nous repons, sans nous mettre en ces hazars? — O! dist Spadassin, par Dieu, voicy un beau resveux; mais allons nous cacher au coing de la cheminée: et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'aventure n'a cheval ny mule, ce dist Salomon. — Qui trop, dist Echephron, s'aventure — perd cheval et mule, respondit Malcon.

— Baste, dist Picrochole, passons outre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier: ce pendant que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoient sus la queue, quel remede? — Tres bon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoieez aux Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cens cinquante mille combattans d'eslite. O si vous m'y faites vostre lieutenant, je tuerois un pigne pour un mercier! Je mors, je rue, je frappe, j'attrape, je tue, je renie. — Sus, sus, dist Picrochole, qu'on despesche tout, et qui m'aime si me suive. »

CHAPITRE XXXIV

COMMENT GARGANTUA LAISSA LA VILLE DE PARIS POUR SECOURIR SON PAYS,
ET COMMENT GYMNASTE RENCONTRA LES ENNEMIS

En ceste mesmes heure, Gargantua, qui estoit issu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, sus sa grande jument venant, avoit ja passé le pont de la Nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, lesquels pour le suivre avoient prins chevaux de poste; le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres et instrument philosophique. Luy arrivé à Parillé, fut adverty, par le mestayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche Clermaud, et avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le bois de Vede et Vaugaudry; et qu'ilz avoient couru la poule jusques au pressouer Billard; et que c'estoit chose estrange et difficile à croire des exces qu'ilz faisoient par le pays: tant qu'il luy fit peur, et ne sçavoit bien que dire ny que faire.

Mais Ponocrates lui conseilla qu'ilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps avoit esté leur amy et confederé, et par luy seroient mieulx advisés de tous affaires: ce qu'ilz firent incontinent, et le trouverent en bonne deliberation de leur secourir. Et fut d'opinion qu'il enverroit quelqu'un de ses gens pour descouvrir le pays, et sçavoir en quel estat estoient les ennemis, afin d'y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste s'offrit d'y aller; mais il fut conclud que, pour le meilleur, il menast avec soy quelqu'un qui cogneust les voyes et destorses, et les rivieres de là entour.

Adonc partirent luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et, sans effroy, espierent de tous costés. Ce pendant Gargantua se rafraischit, et repeut quelque peu avec ses gens, et fit donner à sa jument un picotin d'avoine, c'estoient soixante et quatorze muiz, trois boisseaux.

Gymnaste et son compaignon tant chevaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemis tous espars, et mal en ordre, pillans et desrobans tout ce qu'ilz pouvoient; et, de tant loing qu'ilz l'apperceurent, accoururent sus luy à la foulle pour le destrousser. Adonc il leur cria: « Messieurs, je suis pauvre diable; je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelque escu, nous le boirons, car c'est *aurum potabile*; et ce cheval icy sera vendu pour payer ma bienvenue: cela fait, retenez moy des vestres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et aprester, voire, par Dieu! demembrer, et gourmander poule que moy qui suis icy: et pour mon *proficiat*, ie boy à tous bons compaignons. » Lors descou-

vrit sa ferriere, et, sans mettre le nez dedans, beuvoit assez honnestement. Les marouffles le regardoient, ouvrans la gueule d'un grand pied, et tirans les langues comme levriers, en attente de boire après; mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut voir que c'estoit. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant: « Tenez, capitaine, beuvez en hardiment; j'en ay fait l'essay, c'est vin de la Faye Moniau — Quoy! dist Tripet, ce gaultier icy se gabele de nous. Qui es tu? — Je suis, dist Gymnaste, pauvre diable. — Ha, dist Tripet, puis que tu es pauvre diable, c'est raison que passes outre, car tout pauvre diable passe par tout sans péage ny gabelle; mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien montés; pourtant, monsieur le diable, descendez, que j'aye le roussin: et, si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez, car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte... »

CHAPITRE XXXV

COMMENT GYMNASTE SOUPLEMENT TUA LE CAPITAINÉ TRIPET ET AULTRES GENS
DE Picrochole

Les motz entenduz, aucuns d'entre eux commencerent avoir frayer, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce fust un diable desguisé. Et quelqu'un d'eux, nommé Bon Joan, capitaine des franctopins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault: « Άγιος ό θεός! Si tu es de Dieu, si parle; si tu es de l'aultre, si t'en va. » Et pas ne s'en alloit: ce que entendirent plusieurs de la bande, et departoient de la compaignie; le tout notant et considerant Gymnaste. Pourtant fit semblant descendre de cheval, et, quand fut pendant du costé du montouer, fit souplement le tour de l'estrieviere, son espée bastarde au costé, et, par dessous passé, se lança en l'air, et se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist: « Mon cas va au rebours. » Adonc, en tel poinct qu'il estoit, fit la gambade sus un pied, et, tournant à senestre, ne fallit onques de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet: « Ha, ne feray pas cestuy là pour ceste heure, et pour cause. — Bren, dist Gymnaste, j'ay failly; je vais defaire cestuy sault. » Lors, par grande force et agilité, fit, en tournant à dextre, la gambade comme devant. Ce fait, mit le poulice de la dextre sus l'arson de la selle, et leva tout le corps en l'air, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudict poulice; et ainsi se tourna trois fois: à la quatriesme, se renversant tout le corps sans à rien toucher se guinda entre les deux oreilles du cheval, soudant tout le corps en l'air sus le poulice de la senestre; et, en cest estat, fit le tour du moulinet; puis, frappant du plat de la main dextre sus le

milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assist sus la crope, comme font les damoiselles.

Ce faict, tout à l'aise passa la jambe droite par sus la selle, et se mit en estat de chevaucheur, sus la crope. « Mais, dist il, mieulx vault que je me mette entre les arsons. » Adonc, s'appuyant sus les poulces des deux mains à la crope devant soy, se renversa cul sus teste en l'air, et se trouva entre les arsons en bon maintien; puis, d'un sobresault, se leva tout le corps en l'air, et ainsi se tint pieds joincts entre les arsons, et là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, et croit ce faisant à haulte voix: « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage; tenez moy, diables, tenez moy, tenez. »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les maroufles, en grand esbahissement, disoient l'un à l'autre: « Par la merdè, c'est un lutin, ou un diable ainsi deguisé. *Ab hoste maligno libera nos, Domine!* » Et s'en fuyoient à la route, regardans derriere soy, comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son advantaige, descend de cheval, desgaine son espée, et à grands coups chargea sur les plus huppés, et les ruoit, à grands monceaux, blessés, navrés, et meurtris, sans que nul luy resistast, pensans que ce fust un diablée affamé, tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit faict, que par les propos que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable. Sinon que Tripet, en trahison, luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette; mais il estoit bien armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement; et soudain se tournant, lança un estoc volant audict Tripet, et, ce pendant qu'iceluy se couvroit en hault, luy tailla d'un coup l'estomac, le colon, et la moitié du foye: dont tomba par terre, et tombant rendit plus de quatre potées de soupes, et l'ame meslée parmy les soupes.

Ce faict, Gymnaste se retire, considerant que les cas de hazart jamais ne fault poursuivre jusques à leur periode: et qu'il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehenner. Et, montant sus son cheval, luy donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguon, et Prelinguand avec luy.

CHAPITRE XXXVI

COMMENT GARGANTUA DEMOLLIT LE CHASTEAU DE VEDE, ET COMMENT
ILZ PASSERENT LE GUÉ

Venu que fut, raconta l'estat auquel avoit trouvé les ennemis, et du stratagème qu'il avoit fait, luy seul, contre toute leur caterve; affirmant

qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs, et brigans, ignorans de toute discipline militaire, et que hardiment ilz se missent en voye, car il leur seroit tres facile de les assommer comme bestes.

Adonc monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dict. Et, trouvant en son chemin un hault et grand alne (lequel communement on nommoit l'arbre de saint Martin, pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis saint Martin y planta), dist: « Voicy ce qui me falloit. Cest arbre me servira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre, et en osta les rameaux, et le para pour son plaisir. Ce pendant sa jument pissa pour se lascher le ventre; mais ce fut en telle abondance qu'elle en fit sept lieues de deluge; et deriva tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau que toute ceste bande des ennemis furent en grand horreur noyés, excepté aucuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaux, à gauche.

Gargantua, venu à l'endroit du bois de Vede, fut advisé par Eudemon que, dedans le chasteau, estoit quelque reste des ennemis; pour laquelle chose sçavoir Gargantua s'escria tant qu'il peut: « Estes vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y soyez plus; si n'y estes, je n'ay que dire. » Mais un ribaud canonnier, qui estoit au machicoulis, luy tira un coup de canon, et l'attaint par la temple dextre furieusement: toutesfois ne luy fit pour ce mal en plus que s'il luy eust jetté une prune. « Qu'est cela? dist Gargantua; nous jettez vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera cher; » pensant de vray que le boulet fust un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau, amusés à la pille, entendans le bruit, coururent aux tours et fortresses, et luy tirèrent plus de neuf mille vingt et cinq coups de fauconneaux et arquebuses, visans tous à sa teste; et si menu tiroient contre luy qu'il s'escria: « Ponocrates, mon amy, ces mousches icy m'aveuglent: baillez moy quelque rameau de ces saulles pour les chasser; » pensant, des plombées et pierres d'artillerie, que fussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mouches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors choqua de son grand arbre contre le chasteau, et à grands coups abattit et tours et fortresses, et ruina tout par terre: par ce moyen, furent tous rompuz et mis en pieces ceux qui estoient en iceluy.

De la partab, arriverent au pont du moulin: et trouverent tout le gué couvert de corps mors, en telle foule qu'ils avoient engorgé le cours du moulin: et c'estoient ceux qui estoient peris au deluge urinal de la jument. Là furent en pensement comment ilz pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist: « Si les diables y ont passé, j'y passeray fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Saint Treignan, dist Ponocrates, par doncques consequence

necessaire, il y passera. — Voire voire, dist Gymnaste, ou je demoureray en chemin. » Et, donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps mors. Car il l'avoit accoustumé, selon la doctrine de Elian, à ne craindre les armes ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoit les Thraces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemis es pieds de ses chevaux, ainsi que raconte Homere; mais en lui mettant un phantosme parmy son foin, et le faisant ordinairement passer sus iceluy quand il luy bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droict jusques au genouil dedans la pance d'un gros et gras villain qui estoit là né à l'envers, et ne le pouvoit tirer hors: ainsi demouroit empesté, jusques à ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendant que le cheval levoit le pied. Et (qui est chose merveilleuse en hippiatricie) fut ledit cheval guery d'un surot qu'il avoit en celuy pied par l'atouchement des boyaux de ce gros maroufle:

CHAPITRE XXXVII

COMMENT GARGANTUA, SOY PEIGNANT, FAISOIT TOMBER DE SES CHEVEUX
LES BOULLETS D'ARTILLERIE

Issus la rive de Vede, peu de temps après aborderent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A sa venue, ilz le festoyerent à tour de bras; jamais on ne vit gens plus joyeux: car *Supplementum supplementi chronicorum* dit que Gargamelle y mourut de oye: je n'en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie ny d'elle ny jd'aultre. La verité fut que Gargantua, se rafraichissant d'habillemens, et se testonnant de son peigne (qui estoit grand de cent cannes, tout appointé de grandes dents d'elephans toutes entieres), faisoit tomber à chacun coup plus de sept balles de boulets qui luy estoient demourés entre les cheveux à la demolition du bois de Vede.

Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que fussent poux, et luy dit: « Dea, mon bon filz, nous as tu apporté jusques icy des esparviers de Montagu? Je n'entendois que là tu fisses residence. » Adonc Ponocrates respondit: « Seigneur, ne pensez pas que je l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu: mieulx l'eusse voulu mettre entre les guenaux de Saint Innocent, pour l'enorme cruauté et villenie que j'y ay cogneu: car trop mieulx sont traités les forcés entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrus au dict colliege. Et,

si j'estoy roy de Paris, le diable m'emport si je ne mettois le feu dedans, et faisois brusler et principal et regens, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. »

Lors, levant un de ces boulets, dist: « Ce sont coups de canons que naguieres a receu vostre filz Gargantua, passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis: Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau; comme les Philistins par l'engin de Sanson, et ceux que opprima la tour de Siloé; desquelz est escript, *Luc*, XIII. Iceux je suis d'avis que nous poursuivons, ce pendant que l'heur est pour nous, car l'occasion a tous ses cheveux au front: quand elle est oultre passée, vous ne la pouvez plus revocquer; elle est chauve par le darriere de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les tres bien venus. »

Ce dict, on appresta le souper, et de surcroist furent roustis seize bœufz, trois genisses, trente et deux veaux, soixante et trois chevreaux moissonniers, quatre vingt quinze moutons, trois cens gorets de laict à beau moust, unze vingt perdrix, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunois et Cornouaille, six mille poulets et autant de pigeons, six cens galinottes, quatorze cens levraux, trois cens et trois ostardes, et mille sept cens hutaudeaux: de venaison l'on ne peut tant soudain recouvrir, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huit bestes fauves que donna le seigneur de Grandmont; ensemble sept vingt faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, d'oiseaux de riviere, de cercelles, buours, courles, pluviers, francoly, cravans, tyransons, vanereaux, tadournes, pocheculieres, pouacres, hegronneaux, foulques, aigrettes, cigoignes, cannes petieres, oranges, flammans (qui sont phœnicopteres), terrigoles, poulles de Inde; force coscossons, et renfort de potages. Sans poinct de faulte, y estoit de vivres abondance: et furent apprestés honnestement par Frippeaulce, Hoscopot et Pilleverjus, cuisiniers de Grandgousier. Janot, Miequel, et Verrenet, apprestèrent fort bien à boire.

CHAPITRE XXXVIII

COMMENT GARGANTUA MANGEA EN SALADE SIX PELERINS

Le propos requiert que racontons ce qu'advint à six pelerins qui venoient de Saint Sebastian près de Nantes, et, pour soy heberger celle nuyt, de peur des ennemis, s'estoient mussés au jardin dessus les poyzars, entre

les choux et lectues. Gargantua se trouva quelque peu altéré, et demanda si l'on pourroit trouver des lectues pour faire une sallade. Et, entendant qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesme, et en emporta en sa main ce que bon luy sembla; ensemble emporta les six pelerins, lesquels avoient si grand peur qu'ilz n'osoient ny parler ny tousser.

Les lavant donc premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'autre : « Qu'est il de faire? nous noyons ici entre ces lectues; parlerons nous? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies. » Et, comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mit avec ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaux; et, avec huile et vinaigre et sel, les mangeoit pour soy rafraischir davant souper : et avoit ja engoullé cinq des pelerins; le sixiesme estoit dedans le plat, caché sous une lectue, excepté son bourdon, qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist à Gargantua : « Je croy que c'est là une corne de limasson, ne le mangez point. — Pourquoi? dist Gargantua, ilz sont bons tout ce mois. » Et, tirant le bourdon, ensemble enleva le pelerin, et le mangeoit tres bien. Puis heut un horrible traict de vin pineau, en attendant que l'on apprestast le souper.

Les pelerins, ainsi devorés, se tirèrent hors les meulles de ses dents, le mieulx que faire peurent, et pensoient qu'on les eust mis en quelque basse fousse des prisons. Et, lorsque Gargantua heut le grand traict, cuiderent noyer en sa bouche, et le torrent du vin, presque les emporta au gouffre de son estomac : toutesfois, saultans avec leurs bourdons, comme font les micquelotz, se mirent en franchise l'orée des dents. Mais, par malheur, l'un d'eux, tastant avec son bourdon le pays, à savoir s'ilz estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule : dont fit tres forte douleur à Gargantua, et commença crier de raige qu'il enduroit. Pour donc se soulager du mal, fit apporter son curedens, et, sortant vers le noyer grollier, vous denigea bien messieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'un par les jambes, l'autre par les espauls, l'autre par la besace, l'autre par la fouillouze, l'autre par l'escharpe; et, le pauvre haire qui l'avoit feru du bourdon, l'accrocha par la braguette : toutesfois ce luy fut un grand heur, car il luy perça une bosse chancreuse qui le martirisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys. Ainsi les pelerins denigés s'enfuirent à travers la plante le beau trot, et appaisa la douleur.

En laquelle heure fut appelé par Eudemon pour souper, car tout estoit prest. « Je m'en vais donc, dist il, pisser mon malheur » Lors pissas si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins, et furent con-

traincts passer la grande boyre. Passans de là par l'orée de la touche en plein chemin, tomberent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prendre les loups à la trainnée. Dont eschapperent moyennant l'industrie dudit Fournillier, qui rompit tous les lacs et cordages. De là issus, pour le reste de ceste nuyt coucherent en une loge près le Couldray.

Et là furent reconfortés de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compagnie, nommé Lasdaller; lequel leur remonstra que ceste adventure avoit esté predicte par David, Psal..... *Cum exurgerent homines in nos, forte viros deglutissent nos*, quand nous fusmes mangés en salade au grain du sel. *Cum irasceret furor eorum in nos forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il heut le grand traict. *Torrentem pertransiuit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus contritus est* par Fournillier, *et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, etc.*

CHAPITRE XXXIX

COMMENT LE MOINE FUT FESTOYÉ PAR GARGANTUA, ET DES BEAUX PROPOS QU'IL TINT EN SOUPANT

Quand Gargantua fut à table, et la premiere pointe des morceaux fut bauffrée, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole, et vint au point de narrer comment frere Jean des Entommeures avoit triomphé à la defense du clos de l'abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar et Themistocles. Adonc requist Gargantua que sus l'heure fust envoyé querir, afin qu'avec luy on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel, et l'amena joyeusement avec son baston de croix, sus la mulle de Grandgousier. Quand il fut venu, mille caresses, mille embrassemens, mille bons jours furent donnés. « Hé, frere Jean, mon amy; frere Jean, mon grand cousin; frere Jean de par le diable : l'acolée, mon amy! — A moy la brassée! — Cza, couillon, que je t'esrene à force de t'acoler. » Et frere Jean de rigoller! jamais homme ne fut tant courtois ny gracieux.

« Cza, cza, dist Gargantua, une escabelle icy auprès de moy, à ce bout. — Je le veulx bien, dist le moyne, puisqu'ainsi vous plaist, Page, de l'eau; boute, mon enfant, boute : elle me rafraischira le foye. Baille

icy, que je gargarise. — *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ostons ce froc. — Ho, par Dieu, dist le moine, mon gentilhomme, il y a un chapitre *in statutis ordinis*, auquel ne plairoit le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les deux espauls, mettez bas. — Mon amy, dist le moine, laisse le moy, car par Dieu je n'en boy que mieulx. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretieres, comme il me fut fait une fois à Coulaines. Davantaige, je n'auray nul appetit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boiray par Dieu! et à toy, et à ton cheval, et de hait. Dieu gard de mal la compaignie. J'avois souppé, mais pour ce ne mangeray je poinct moins : car j'ay un estomac pavé, creux comme la botte Saint Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere d'un advocat. De tous poissons, fors que la tanche, prenez l'aïse de la perdrix, ou la cuisse d'une nonnain. N'est ce falotement mourir, quand on meurt le caiche roide? Nostre prier aime fort le blanc de chappon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble point aux renards : car, des chappons, poules, poulletz qu'ilz prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoi? dist le moine. — Parce, respondi Gymnaste, qu'ilz n'ont point de cuisiniers à les cuire. Et, s'ilz ne sont competement cuits, ilz demeurent rouges et non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuites. Exceptez les gammars et escrevices, que l'on cardinalise à la cuite. — Feste Dieu Bayard! dist le moine, l'enfermier de nostre abbaye n'a donc la teste bien cuite, car il a les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Ceste cuisse de levraut est bonne pour les goutteux.

« A propos truelle, pourquoi est ce que les cuisses d'une demoiselle sont tousjours fraïches? — Ce problesme, dist Gargantua, n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarque. — C'est, dist le moine, pour trois causes, par lesquelles un lieu est naturellement rafraïchy. *Primo*, pource que l'eau decourt tout du long. *Secundo*, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur et tenebreux, auquel jamais le soleil ne luict. Et, tiercement, pource qu'il est continuellement esventé des vents du trou de bize, de chemise, et d'abondant de la braguette. Et de hait!

« Page à la humerie! Crac, crac, crac! Que Dieu est bon qui nous donne ce bon piot! J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesuchrist, j'eusse bier engardé que les Juïz ne l'eussent prins au jardin d'Olivet. Ensemble, le diable me faille si j'eusse failly de couper les jarrets à messieurs les apostres, qui fuirent tant laschement après qu'ilz eurent bien souppé, et laisserent leur bon maistre au besoing. Je hays plus que poison un homme qui fuit quand il faut jouer des cousteaux. Hon, que je ne suis roy de France pour quatrevingts ou cent ans! Par Dieu! je vous mettrois en chien courtant les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine!

Pourquoy ne mouroient ilz là plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessité? N'est il pas meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons gueres d'oïsons ceste année. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diabol! il n'y a plus de moust. *Germinavit radix Jesse*. Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuvez vous à Paris? Je me donne au diable si je n'y tins plus de six mois pour un temps maison ouverte à tous venans. Cognoissez vous frere Claude de Saint Denys? O le bon compaignon que c'est! Mais quelle mousche l'a picqué? Il ne fait rien qu'estudier depuis je ne sçais quand. Je n'estudie poinct de ma part. En nostre abbaye nous n'estudions jamais, de peur des oripeaux? Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse voir un moine sçavant. Par Dieu! monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes*.

« Vous ne vistes oncques tant de lievres comme il y en a ceste année. Je n'ay peu recouvrir ny autour ny tiercelet, de lieu du monde. Monsieur de La Belloniere m'avoit promis un lasnier, mais il m'escrivit nagueres qu'il estoit devenu pantois. Les perdrix nous mangeront les oreilles mesouan. Je ne prends poinct de plaisir à la tonnelle, car je y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vray est que, sautant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ay recouvert un gentil levrier. Je donne au diable si luy eschappe lievre. Un laquais le menoit à M. de Maulevrier, je le destroussay : fis je mal? — Nenny, frere Jean, dist Gymnaste, nenny, de par tous les diables, nenny. — Ainsi, dist le moine, à ces diables, ce pendant qu'ilz durent. Vertus de Dieu! qu'en eust fait ce boïteux? Le cor Dieu! il prend plus de plaisir quand on luy fait present d'un bon couble de boëufz. — Comment, dist Ponocrates, vous jurez, frere Jean? — Ce n'est, dist le moine, que pour orner mon langaige. Ce sont couleurs de rhetoricque ciceroniane. »

CHAPITRE XL

POURQUOY LES MOINES SONT REFUS DU MONDE, ET POURQUOY LES UNS ONT LE NEZ PLUS GRAND QUE LES AULTRES

« Foy de chrestien, dist Eudemon, j'entre en grande resverie, considerant l'honesteté de ce moine. Car il nous esbaudit icy tous. Et comment donc est-ce qu'on rechasse les moines de toutes bonnes compaignies, les appellant troubles festes; comme abeilles chassent les frelons d'entour leurs rousches? *Ignarum fucos pecus*, dit Maro, *a prasepibus arcent*. » A quoy respondi Gargantua : « Il n'y a rien de si vray que le froc et la

cagoule tire à soy les opprobres, injures et maledictions du monde, tout ainsi comme le vent, dit Cecias, attire les nues. La raison peremptoire est parce qu'ilz mangent la merde du monde, c'est à dire les pechés, et, comme machemerdes, l'on les rejecte en leurs retraicts : ce sont leurs convents et abbayes, séparés de conversation politique comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoy un cinge en une famille est tousjours mocqué et herselé, vous entendrez pourquoy les moines sont de tous refus, et des vieux et des jeunes. Le cinge ne garde point la maison, comme un chien ; il ne tire pas l'aroy, comme le bœuf ; il ne produiet ny laict, ni laine, comme la brebis ; il ne porte pas le faix, comme le cheval. Ce qu'il fait est tout conchier et degaster, qui est la cause pour quoy de tous reçoit mocqueries et bastonnades.

« Semblablement, un moine (j'entends de ces ocieux moines) ne laboure, comme le paysant ; ne garde le pays, comme l'homme de guerre ; ne guerit les malades, comme le medecin ; ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur evangelique et pedagogue ; ne porte les commodités et choses necessaires à la republicque, comme le marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont hués et abhorris. — Voire mais, dist Grandgousier, ilz prient Dieu pour nous. — Rien moins, respondit Gargantua. Vray est qu'ilz molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches. — Voire, dist le moine, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées, sont à demy dictes. — Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes nullement par eux entenduz. Ilz comptent force patenostres, entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce j'appelle mocque Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu, s'ils prient pour nous, et non par peur de perdre leurs miches et soupes grasses. Tous vrais christians, de tous estats, en tous lieux, en tous temps, prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceux ; et Dieu les prend en grace. Maintenant, tel est nostre bon frere Jean. Pourtant chascun le souhaite en sa compaignie. Il n'est point bigot, il n'est point deffiant ; il est honneste, joyeux, deliberé, bon compaignon. Il travaille, il laboure, il defent les opprimés, il conforte les affligés, il subvient es souffreteux, il garde le clos de l'abbaye. — Je fais, dit le moine, bien davantage. Car, en deseschant nos matines et anniversaires au cœur, ensemble je fais des chordes d'arbaleste, je polis des matras et garrotz ; je fais des retz et des poches à prendre les connis. Jamais je ne suis oisif. Mais or cza, à boire, à boire, cza. Apporte le fruit. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs. Avec bon vin nouveau, voy vous là compositeur de petz. Vous n'estes encore céans amoustillés. Par Dieu ! je boy à tous gués, comme un cheval de promoteur. » Gymnaste luy dist : « Frere Jean, ostez ceste

rouppie qui vous pend au nez. — Ha, ha, dist le moine, serois je en dangier de noyer, veu que suis en l'eau jusques au nez ? Non, non, *Quare ! Quia*

Elle en sort bien, mais point n'y entre,
Car il est bien antidoté de pampre.

« O mon amy, qui auroit bottes d'hyver de tel cuir, hardiment pourroit il pescher aux huytrés, car jamais ne prendroient eau. — Pourquoy, dist Gargantua, est ce que frere Jean a si beau nez ? — Par ce, respondit Grandgousier, qu'ainsi Dieu l'a voulu ; lequel nous fait en telle forme et telle fin, selon son divin arbitre, que fait un potier ses vaisseaux. — Par ce, dist Ponocrates, qu'il fut des premiers à la foire des nez. Il print des plus beaux et des plus grands. — Trut avant, dist le moine, selon vraye philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins molletz ; en la laictant, mon nez y enfondroit com me en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la meet. Les durs tetins de nourrices font les enfans camus. Mais, gay, gay ! *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi*. Je ne mange jamais de confitures. Page, à la humerie ! Item rousties ! »

CHAPITRE XLI

COMMENT LE MOINE FIT DORMIR GARGANTUA, ET DE SES HEURES ET BREVIAIRE

Le souper achevé, consulterent sus l'affaire instant, et fut conclud qu'environ la minuyt, ilz sortiroient à l'escarmouche pour savoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemis ; et, ce pendant, qu'ilz se reposeroient quelque peu, pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir, en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moine : « Je ne dors jamais bien à mon aise sinon quand je suis au sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie, commençons, vous et moy, les sept pseaulmes pour voir si tantost ne serez endormy. » L'invention pleüt tres bien à Gargantua, et, commençans le premier pseaulme, sus le point de *beati quorum* s'endormirent et l'un et l'autre. Mais le moine ne failloit oneques à s'esveiller avant la minuyt, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales.

Luy esveillè, tous les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson.

Ho, Regnault, resveille toy, veille,
O Regnault, resveille toy.

Quand tous furent esveillés, il dist : « Messieurs, l'on dist que matines commencent par tousser, et souper par boire. Faisons à rebours ; commençons maintenant nos matines par boire, et ce soir, à l'entrée de souper, nous tousserons à qui mieulx mieulx. » Dolt dist Gargantua :

« Boire si tost après le dormir, ce n'est vescu en diete de medicine. Il se faut premier escurer l'estomac des superfluités et excremens. — C'est, dist le moine, bien mediciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieux ivrongnes qu'il n'y a de vieux medecins. J'ay composé avec mon appetit, en telle paction que tousjours il se couche avec moy, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avec moy il se leve. Rendez tant que voudrez vos cures, je m'en vais après mon tirouer. — Quel tirouer, dist Gargantua, entendez vous? — Mon breviaire, dist le moine : car, tout ainsi que les fauconniers, davant que paistre leurs oiseaux, les font tirer quelque pied de poulle pour leur purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appetit : ainsi, prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voy me là prest à boire.

— A quel usaige, dist Gargantua, dictes vous ces belles heures? — A l'usaige, dist le moine, de Fecan, à trois pseaulmes et trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assubjectis à heures : les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estrivieres, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat celos, longa potatio evacuat scyphos.* Où est escript cela? — Par ma foy, dist Ponoerates, je ne sçay, mon petit coullaust; mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moine, je vous ressemble. Mais, *venite apotemus.* »

L'on appresta carbonnades à force, et belles soupes de primes, et heut le moine à son plaisir. Aucuns luy tindrent compainie, legs aultres s'en deporterent. Après, chascun commença soy armer et accoustrer. Et armerent le moine contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomac, et le baston de la croix en son poing. Toutefois, à leur plaisir, fut armé de pied en cap, et monté sus un bon coursier du royaume, et un gros braquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus aventureux de la maison de Grandgousier, tous armés à l'avantaige, la lance au poing, montés comme saint Georges; chascun ayant un arquebousier en crope.

CHAPITRE XLII

COMMENT LE MOINE DONNA COURAGE A SES COMPAIGNONS,
ET COMMENT IL PENDIT A UN ARBRE

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien deliberés d'entendre quelle rencontre faudra poursuivre, et de quoy se faultra contregarder quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et le moine leur donne courage, disant : « Enfants, n'ayez ny paour ny

doubte, je vous conduiray seurement. Dieu et saint Benoist soient avec nous! Si j'avois la force de mesmes le couraige, par la mort bieu! je vous les plumerois comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçay quelque oraison que m'a baillé le sous secretain de nostre abbaye, laquelle guarentit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, car je n'y adjouste point de foy. Toutefois, mon baston de croix fera diables. Par Dieu! qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fais moine en mon lieu, et l'enchevestre de mon froc : il porte medicine à couardise de gens.

« Avez point ouy parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs? Il lui mit un froc au col : par le corps Dieu! il n'eschappoit uy lievre, ny renard devant luy; et, que plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esrené, *et de frigidis et maleficiatis.* »

Le moine, disant ces paroles en cholere, passa sous un noyer, tirant vers la saulaye, et embrocha la visiere de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce non obstant, donna fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chastouilleux à la pointce; en maniere que le cheval bondit en avant, et le moine, voulant defaire sa visiere du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendant que le cheval se desrobe dessous luy. Par ce moyen, demoura le moine pendant au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison.

Eudemon premier l'apperceut, et, appellant Gargantua : « Sire, dist il, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu considera la contenance du moine, et la forme dont il pendoit; et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon : car Absalon se pendit par les cheveux, mais le moine, ras de teste, s'est pendu par les oreilles. — Aidez moy, dist le moine, de par le diable! N'est il pas bien le temps de jaser? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques verra son prochain en danger de mort, il le doit, sus peine d'excommunication trisulce, plus tost admonester de soy confesser et mettre en estat de grace que de luy aider.

« Quand donc je les verray tombés en la riviere et pretz d'estre noyés, en lieu de les aller querir et bailler la main, je leur feray un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi*; et lors qu'ilz seront roides mors, je les iray pescher. — Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, je te vais querir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in clastro
Non valet ova duo;
Sed, quando est extra,
Bene valet triginta.

« J'ay vu des pendus plus de cinq cens ; mais je n'en vis onques qui eust meilleure grace en pendillant ; et, si je l'avois aussi bonne, je voudrois ainsi pendre toute ma vie. — Aurez vous, dist le moine, tantost assez presché ? Aidez moy de par Dieu, puisque de par l'autre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prelibatis.* »

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et, montant au noyer, souleva le moine par les goussets d'une main, et de l'autre défit sa visière du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tomber en terre, te soy après. Descendu que fut le moine, se défit de tout son harnois, et elta l'une piece après l'autre parmy le champ ; et, reprenant son baston de la croix, remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Amsi s'en vont joyeusement, tenans le chemin de la saulaye.

CHAPITRE XLIII

COMMENT L'ESCARMOUCHE DE Picrochole fut rencontrée par GARGANTUA,
ET COMMENT LE MOINE TUA LE CAPITAINE TIRAVANT,
PUIS FUT PRISONNIER ENTRE LES ENNEMIS

Picrochole, à la relation de ceux qui avoient evadé à la roupte, lors que Tripet fut estripé, fut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gens ; et tint son conseil toute la nuit : auquel Hastiveau et Touquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit pas du tout, aussi ne s'en defoit il.

Pourtant envoya, sous la conduite du comte de Tiravant, pour découvrir le pays, seize cens chevaliers, tous montés sus chevaux legiers en escarmouche, tous bien aspergés d'eau beniste, et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe ; à toutes adventures, s'ilz rencontroient les diables, que, par vertu tant de ceste eau Gringorienne que des estolles, les fissent disparoître et esvanouir. Iceux coururent jusques près la Vauguion et la Maladerye, mais onques ne trouverent personne à qui parler ; dont repasserent par le dessus, et, en la loge et tigure pastoral, près le Couldray, trouverent les cinq pelerins. Lesquelz liés et baffoués emmenèrent, comme s'ilz fussent espies, non obstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ilz fissent. Descenduz de là vers Seüllé, furent entenduz par Gargantua, lequel dist à ses gens : « Compaignons, il y a icy rencontre, et sont en nombre trop plus dix fois que nous : choquerons nous sus eux ? — Que diable, dist le moine, ferons nous donc ? Estimer vous les hommes par nombre, et non par vertu et hardiesse ? » Puis

s'escria : « Chocquons, diables, chocquons. » Ce que entendans les ennemis, pensoient certainement que fussent vrais diables : dont commencerent fuir à bride avallée, excepté Tiravant, lequel coucha sa fance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moine au milieu de la poitrine ; mais, rencontrant le froc horifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adonc le moine, avec son baston de croix, luy donna entre col et collet sus l'os acromion, si rudement qu'il l'estonna, et fit perdre tout sens et mouvement ; et tomba es pieds du cheval.

Et, voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceux cy ne sont que prestres, ce n'est qu'un commencement de moine : par saint Jean ! je suis moine parfait, je vous en tueray comme de mouches. » Puis le grand galot courut après, tant qu'il attrapa les derniers, et les abatoit comme seille, frappant à tors et à travers. Gymnaste interrogea sus l'heure Gargantua s'ilz les devoient poursuivre. A quoy dist Gargantua : « Nullement. Car, selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespero ; parce que telle necessité luy multiplie la force, et accroist le couraige, qui ja estoit deject et failly. Et n'y a meilleur remede de salut à gens estommis et recreus que de n'esperer salut aucun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ilz ne se sont contentés de raison ; mais ont attempté du tout mettre à internerie et destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles ? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes et chemins, et plus tost leur faites un pont d'argent afin de les renvoyer.

— Voire, mais, dist Gymnaste, ilz ont le moine. — Ont ilz, dist Gargantua, le moine ? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommaige. Mais, afin de survenir à tous hazars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence. Car je pense ja assez cognoistre l'engin de nos ennemis : ilz se guident par sort, non par conseil. » Iceux ainsi attendans sous les noyers, ce pendant le moine poursuivoit, choquant tous ceux qu'il rencontroit, sans de nully avoir mercy, jusques à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en croupe un des pauvres pelerins. Et là, le voulant mettre à sac, s'escria le pelerin : « Ha, monsieur le priour mon amy, monsieur le priour, sauvez moy, je vous en prie. » Laquelle parole entendue, se retournerent arriere les ennemis, et, voyans que là n'estoit que le moine qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on fait un azne de bois ; mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ilz frappoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillerent à garder à deux archiers, et, tournans bride, ne virent personne contre eux :

dont estimerent que Gargantua estoit fuy avec sa bande. Adonc coururent vers les coïrettes tant roïdement qu'ilz peurent, pour les rencontrer, et laisserent là le moine seul avec deux archiers de garde. Gargantua entendit le bruit et hennissement des chevaux, et dist à ses gens : « Compaignons, j'entends le trac de nos ennemis, et ja aperçoy aucuns d'iceux qui viennent contre nous à la foule : serrons nous icy, et tenons le chemin en bon rang ; par ce moyen nous les pourrons recevoir à leur perte et à notre honneur. »

CHAPITRE XLIV

COMMENT LE MOINE SE DEFIT DE SES GARDES, ET COMME L'ESCARMOUCHE DE Picrochole fut défaite

Le moine, les voyant ainsi partir en desordre, conjectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir. Puis advisa la contenance de ces deux archiers de garde, lesquels eussent volontiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ilz descendoient. Davantaige syllogisoit, disant : « Ces gens icy sont bien mal exercés en faits d'armes, car onques ne m'ont demandé ma foy, et ne m'ont osté mon braquemart. » Soudain après tira son dic braquemart, et en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes jugulaires et arteres sphagiüdes du col, avec le gargareon, jusques es deux adenes : et, retirant le coup, luy entre ouvrit la moelle spinale entre la seconde et tierce vertebre ; là tomba l'archier tout mort. Et le moine, detournant son cheval à gauche, courut sus l'autre ; lequel, voyant son compaignon mort, et le moine advantagé sus soy, cria à haulte voix : « Ha, monsieur le priour, je me rends, monsieur le priour, mon bon amy, monsieur le priour ! » Et le moine cria de mesmes : « Monsieur le posterior, mon amy, monsieur le posterior, vous aurez sus vos posteres. — Ha, disoit l'archier, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que Dieu vous face abbé ! — Par l'habit, disoit le moine, que je porte, je vous feray icy cardinal. Rançonnez vous les gens de religion ? Vous aurez un chapeau rouge à ceste heure de ma main. » Et l'archier cria : « Monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout ! Ha, ha, hes, non, monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, je me rends à vous. — Et je ce rends, dist le moine, à tous les diables. » Lors d'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux, et enlevant les deux os bregmatis, et la commissure sagittale, avec grande partie de l'os coronal ;

ce que faisant, luy tranchit les deux meninges, et ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau ; et demoura le craine pendant sus les espauls à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roide mort en terre.

Ce fait, le moine donne des esperons à son cheval, et poursuit la voye que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua et ses compaignons au grand chemin : et tant estoient diminués en nombre pour l'enorme meurtre qu'y avoit fait Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, et les autres, qu'ilz commençoient soy retirer à diligence, tous effrayés et perturbés de sens et entendement comme s'ilz vissent la propre espece et forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne, quand il a au cul un oestre Junonique, ou une mouche qui le point, courir çà et là sans voye ny chemin, jettant sa charge par terre, rompant son frein et renes, sans aucunement respirer ny prendre repos ; et ne sait on qui le meut, car l'on ne voit rien qui le touche : ainsi fuyoient ces gens de sens despourvus, sans savoir cause de fuir ; tant seulement les poursuit une terreur panice, laquelle avoient conceue en leurs ames. Voyant le moine que toute leur pensée n'estoit sinon à gagner au pied, descend de son cheval, et monte sus une grosse roche qui estoit sur le chemin, et avec son grand braquemart frapport sur ces fuyars à grands tours de bras, sans se faindre ny espargner. Tant en tua et mit par terre que son braquemart rompit en deux pieces.

Adonc pensa en soy mesmes que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste devoit eschapper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui là gisoient mors, et se retourna de rechef sur la roche, passant temps à voir fuir les ennemis, et cullebuter entre les corps mors, excepté qu'à tous faisoit laisser leurs picques, espées, lances, et haquebutes ; et ceux qui portoient les pelerins liés, il les mettoit à pied, et delivroit leurs chevaux auxdicts pelerins, les retenant avec soy l'orée de la haye ; et Touquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV

COMMENT LE MOINE AMENA LES PELERINS, ET LES BONNES PAROLES QUE LEUR DIT GRANDGOUSIER

Ceste escarmouche parachevée, se retira Gargantua avec ses gens, excepté le moine, et, sus la pointe du jour, se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et, les voyant tous saufs et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles

du moine. Mais Gargantua lui répondit que sans doute leurs ennemis avoient le moine. « Ilz auront, dist Grandgousier, donc male rencontre. » Ce qu'avoit esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usage de hailler le moine à quelqu'un.

Adonc commanda qu'on apprestat très bien à desjeuner pour les rafraichir. Le tout appresté, l'on appella Gargantua; mais tant lui grevoit de ce que le moine ne comparoit aucunement qu'il ne vouloit ny boire ny manger. Tout soudain le moine arrive, et, des la porte de la basse court, s'escria : « Vin frais, vin frais, Gymnaste, mon amy ! » Gymnaste sortit, et vit que c'estoit frere Jean qui amenoit cinq pelerins, et Touquedillon prisonnier : dont Gargantua sortit au devant, et lui firent le meilleur recueil que peurent ; et le menerent devant Grandgousier, lequel l'interrogea de toute son adventure. Le moine luy disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit defaict des archiers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pelerins, et amené le capitaine Touquedillon.

Puis se mirent à banqueter joyeusement tous ensemble. Ce pendant Grandgousier interrogeoit les pelerins de quel pays ilz estoient, dont ilz venoient, et où ilz alloient. Lasdaller pour tous répondit : « Seigneur, je suis de Saint Genou en Berry ; cestuy cy est de Paluan ; cestuy cy de Onzay ; cestuy cy est de Argy ; et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de Saint Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par nos petites journées. — Voire, mais, dist Grandgousier, qu'alliez vous faire à Saint Sebastian ? — Nous allions dit Lasdaller, luy offrir nos votes contre la peste. — O, dist Grandgousier, pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de Saint Sebastian ? — Ouy vraiment, répondit Lasdaller, nos prescheurs nous l'affermant. — Ouy, dist Grandgousier, les faulx prophètes vous annoncent ilz telz abus ? Blasphement ilz en ceste façon les justes et saints de Dieu, qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains, comme Homere escrit que la peste fut mise en l'ost des Gregoys par Apollo, et comme les poètes feignent un grand tas de Vejoves et dieux malfaisans ? Ainsi preschoit à Sinays un caphart, que saint Antoine mettoit le feu es jambes ; saint Eutrope faisoit les hydropiques ; saint Gildas, les fols ; saint Genou, les gouttes. Mais je le punis en tel exemple, quoiqu'il m'appelast heretique, que depuis ce temps caphart quiconques n'est osé entrer en mes terres. Et m'esbahis si vostre roy les laisse prescher par son royaume telz scandales. Car plus sont à punir que ceux qui, par art magique ou aultre engin, auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais telz imposteurs empoisonnent les ames. »

Luy disant ces paroles, entra le moine tout delibéré, et leur demanda : « Dond estes vous, vous aultres pauvres haïres ? — De Saint Genou, dirent ilz.

— Et comment, dist le moine, se porte l'abbé Tranchelion le bon beuveur ? Et les moines, quelle chere font ilz ? Le corps Dieu ! ilz hiscotent vos femmes ce pendant qu'estes en romivage. — Hin hen, dist Lasdaller, je n'ay pas peur de la mienne, car qui la verra de jour ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuict. — C'est, dist le moine, bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine, elle aura par Dieu la saccade, puisqu'il y a moines autour : car un bon ouvrier met indifferenteat toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verole, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour : car seulement l'ombre du clocher d'une abbaye est feconde. — C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liv. VII, chap. III. Advisez que c'est de la miche, des habits, et des corps. »

Lors, dist Grandgousier : « Allez vous en, pauvres gens, au nom de Dieu le créateur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et dorenavant ne soyez faciles à ces ocieux et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chacun en sa vacation, instruez vos enfans, et vivez comme vous enseigne le bon apostre saint Paul. Ce faisans, vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saints avec vous : et n'y aura peste ny mal qui vous porte nuisance. » Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle ; mais les pelerins ne faisoient que soupirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme ! Nous sommes plus edifiés et instruits en ces propos qu'il nous a tenu qu'en tous les sermons que jamais nous furent preschés en nostre ville. — C'est dist Gargantua, ce que dit Platon, liv. V, *de Repub.*, que lors les republiques seroient heureuses quand les roys philosopheroient, ou les philosophes regneroient. » Puis leur fit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chacun donna cheval pour soy soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI

COMMENT GRANDGOUSIER TRAICTA HUMAINEMENT TOUQUEDILLON PRISONNIER

Touquedillon fut présenté à Grandgousier, et interrogé par iceluy sus l'entreprinse et affaire de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy répondit que sa fin et sa destinée estoit de conquister tout le pays s'il pouvoit, pour l'injure faicte à ses fouaciers. « C'est,